

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

VOL. XXIX

OCTOBRE 1930

No 10

SOMMAIRE:—Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse — Consécration et intronisation de S. G. Mgr Villeneuve — Mémoire ou notice sur l'établissement de la mission de la Rivière Rouge — Indulgences plénières "toties quoties" — Un triduum en l'honneur des Saints Martyrs — Jubilé d'or des Petites Soeurs de la Sainte Famille — Une lettre de Mgr Turquetil, O. M. I. — Nouvelle administration généralice — Feu le R. P. Médéric Adam, O. M. I. — La limitation des naissances — La tempérance — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

ENCYCLIQUE SUR L'EDUCATION CHRETIENNE DE LA JEUNESSE (1)

(Suite)

c) Action catholique en faveur de l'école

Ainsi tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils, est oeuvre proprement religieuse, et partant devient un devoir essentiel de l'"Action catholique". Elles sont donc particulièrement chères à Notre coeur paternel et vraiment dignes d'une haute approbation toutes ces associations spéciales qui, chez différentes nations, s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre si nécessaire.

Qu'il soit donc proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous que, en procurant l'école catholique à leurs enfants, les catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement oeuvre politique de parti, mais oeuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience; qu'ils ne cherchent pas du tout à séparer leurs fils du corps et de l'esprit de la nation, mais bien au contraire à leur donner l'éducation la plus parfaite et la plus capable de contribuer à la prospérité du pays. Un bon catholique, en effet, en vertu même de la doctrine catholique, est le meilleur des citoyens, attaché à sa patrie, loyalement soumis à l'autorité civile établie, sous n'importe quelle forme légitime de gouvernement.

Dans cette école en harmonie avec l'Eglise et la famille chrétienne, il n'arrivera pas qu'il y ait contradiction au grand détriment de l'éducation, entre les leçons des divers enseignements et celles de l'enseignement religieux. Si l'on croit indispensable par scrupule de conscience professionnelle de faire connaître

(1) Cf. "Les Cloches", pages 49, 73, 97, 145, 169 et 193.

aux élèves certaines oeuvres contenant des erreurs qu'il sera nécessaire de réfuter, cela se fera avec une telle préparation et de tels préservatifs de saine doctrine que, loin d'en être affaibli, la formation chrétienne de la jeunesse en tirera profit.

Dans cette école pareillement l'étude de la langue nationale et des lettres classiques ne deviendra pas occasion de ruine pour la pureté des moeurs. Le maître chrétien saura suivre l'exemple des abeilles qui recueillent dans les fleurs ce qu'elles ont de plus pur pour laisser le reste, ainsi que l'enseigne saint Basile dans son cours aux jeunes gens sur la lecture des classiques (51). Prudence nécessaire que suggère le païen Quintilien lui-même (52) et qui n'empêchera d'aucune façon le maître chrétien de récolter et de mettre à profit tout ce que notre époque a de vraiment bon dans ses disciplines et dans ses méthodes. Le maître chrétien se souviendra de ce que dit l'Apôtre: "Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon" (53). Il se gardera, par conséquent, en accueillant quelque nouveauté, de répudier inconsidérément ce qui est ancien, dont une expérience de plusieurs siècles a montré la valeur et l'efficacité. Remarque qui s'applique spécialement à l'étude du latin, l'étude dont nous voyons la décadence progressive de nos jours, précisément par suite de l'abandon injustifié de méthodes employées avec fruit par un sain humanisme; étude si florissante en particulier dans les écoles de l'Eglise. Toutes ces nobles traditions demandent que l'on donne à la jeunesse confiée aux écoles catholiques une instruction dans les lettres et dans les sciences pleinement conforme aux exigences particulières à notre époque, mais, en même temps, solide et profonde; on aura soin spécialement, par une saine philosophie, de se tenir éloigné de la matière superficielle et confuse de ces hommes qui "auraient peut-être trouvé le nécessaire s'ils n'avaient pas cherché le superflu" (54). En somme, tout maître chrétien aura présente cette formule de Léon XIII, brève et pleine de choses: "Que l'on mette ses efforts et son plus grand zèle non seulement à appliquer une méthode bien adaptée et solide, mais, plus encore, à donner à l'enseignement lui-même des lettres et des sciences une conformité parfaite avec la foi catholique, surtout dans la philosophie dont dépend en grande partie la bonne direction des autres sciences" (55).

(51) P. G., t. XXXI, 570.

(52) *Inst. Or.*, I, S.

(53) *I Thess.* V, 21: *Omnia probate; quod bonum est tenete.*

(54) Seneca, *Epist.* 45: *Invenissent forsitan necessaria nisi et superflua quaesiissent.*

(55) Leo XIII, *Ep. Enc. Inscrutabili*, 21 apr. 1878: *...Alacrius adnitendum est, ut non solum apta ac solida institutionis methodus, sed maxime institutio ipsa catholicae fidei omnino conformis in litteris et disciplinis vigeat, praesertim autem in philosophia, ex qua recta aliarum scientiarum ratio magna ex parte dependet.*

d) Les bons maîtres

C'est moins la bonne organisation que les bons maîtres qui font les bonnes écoles. Que ceux-ci, parfaitement préparés et instruits, chacun dans la partie qu'il doit enseigner, ornés de toutes les qualités intellectuelles et morales que réclament leurs si importantes fonctions, soient enflammés d'un amour pur et surnaturel pour les jeunes gens qui leur sont confiés, les aimant par amour pour Jésus-Christ et pour l'Eglise, dont ils sont les fils privilégiés, et ayant par cela même sincèrement à coeur le bien véritable des familles et de la patrie. Et c'est bien ce qui Nous remplit l'âme de consolation et de reconnaissance envers la bonté divine de voir, à côté des religieux enseignants, un aussi grand nombre de bons maîtres et de bonnes maîtresses. Unis, eux aussi, dans des Congrégations et des Associations spéciales qui les aident à mieux cultiver leur esprit, et qui méritent à ce titre d'être louées et encouragées comme de très nobles et puissantes oeuvres auxiliaires de l'Action catholique, ils s'adonnent, avec désintéressement, zèle et constance, à ce que saint Grégoire de Naziance appelle l'art des arts et la science des sciences (56), à la direction et à la formation de la jeunesse. C'est à eux cependant que s'applique encore la parole du divin Maître: "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers" (57). Nous supplions donc le Maître de la moisson de nous envoyer encore beaucoup de semblables ouvriers de l'éducation chrétienne, dont la formation doit être souverainement à coeur aux pasteurs des âmes et aux supérieurs majeurs des Ordres religieux.

Il est nécessaire d'autre part, de diriger et de surveiller l'éducation de l'adolescent car "son âme, pour se plier au vice, est molle comme la cire" (58). En quelque milieu qu'il se trouve, que l'on écarte de lui les occasions dangereuses et qu'on lui procure opportunément celles du bien, dans ses divertissements comme dans ses fréquentations, car "les mauvais entretiens corrompent les bonnes moeurs" (59).

D) Le monde et ses périls

La vigilance, à notre époque, doit être d'autant plus étendue et plus active que les occasions de naufrage moral ou religieux se sont accrues pour la jeunesse sans expérience. Notons spécialement les livres impies et licencieux dont beaucoup, par une tactique diabolique, sont répandus à vil prix; les spectacles du cinéma, et maintenant aussi les auditions par radio; celles-ci mul-

(56) Oratio, II., P. G., t. XXXV. 426; *Ars artium et scientia scientiarum*.

(57) Matth. IX, 37; *Messis quidem multa, operarii autem pauci*.

(58) Horat., *Ars*, poet. V. 163: *Cereus in vitium flecti*.

(59) I Cor. XV, 33: *Corrumpunt mores bonos colloquia mala*.

tipliant et facilitant, pour ainsi dire, toute sorte de lectures, comme le cinéma toute sorte de spectacles. Ces merveilleux moyens de vulgarisation, qui peuvent, dirigés par de sains principes, être de la plus grande utilité pour l'instruction et l'éducation, ne sont que trop souvent subordonnés à l'excitation des passions mauvaises et à l'insatiable avidité du gain. Saint Augustin gémissait déjà de la passion qui entraînait les chrétiens de son temps aux spectacles du cirque. Il raconte avec une dramatique vivacité d'expression la perversion, heureusement passagère de son disciple et ami Alypius (60). Que d'égarements juvéniles, dus aux spectacles modernes ou aux mauvaises lectures, n'ont pas à déplorer aujourd'hui les parents et les éducateurs!

Elles sont donc à louer et à développer toutes ces oeuvres éducatives qui, dans une inspiration sincèrement chrétienne de zèle pour les âmes des jeunes gens, s'emploient par des livres bien faits tout exprès et dans des publications périodiques, à signaler spécialement aux parents et aux éducateurs les dangers moraux ou religieux, souvent sournoisement insinués par certains livres ou certaines représentations; qui s'appliquent à répandre les bonnes lectures et à promouvoir les spectacles vraiment éducatifs, allant jusqu'à créer, au prix de grands sacrifices, des théâtres ou des cinémas, où la vertu n'ait rien à perdre et trouve même beaucoup à gagner.

De cette vigilance nécessaire il ne suit pas que la jeunesse ait à se séparer de cette société dans laquelle elle doit vivre et faire son salut, mais on en conclura qu'il convient, aujourd'hui plus que jamais, de la prémunir et de la fortifier chrétiennement contre les séductions et les erreurs du monde. Le monde n'est-il pas, comme nous en avertit une parole divine, tout entier "concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil de la vie"? (61) Que nos jeunes gens, comme les vrais chrétiens de tous les temps soient, ainsi que le demandait Tertullien des premiers fidèles: "Participants du monde, mais non pas de l'erreur" (62).

Cette parole de Tertullien Nous a amené au point que Nous voulons traiter en dernier lieu, point de souveraine importance, substance même de l'éducation chrétienne, qui se déduit de sa fin propre, et dont la considération nous fera voir plus clairement, comme dans une lumière de plein midi, la suréminente mission éducatrice de l'Eglise.

(A suivre.)

(60) *Conf.*, VI, 8.

(61) *I Ioan*, II, 16: *Concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vitae.*

(62) *De Idolatria*, 14: *Compossessores mundi, non erroris.*

CONSECRATION ET INTRONISATION DE S. G. MGR VILLENEUVE

Evêque de Gravelbourg

Le mois de septembre dernier restera mémorable pour l'Eglise de l'Ouest canadien et particulièrement pour le nouveau diocèse de Gravelbourg. Il est bien tard pour parler de la consécration et de l'intronisation de S. G. Mgr J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O. M. I., qui ont eu lieu le 11 et le 17 septembre. Cependant nous tenons à consigner, avec quelques détails, ce double événement. Notre modeste revue mensuelle enregistre surtout en vue de l'histoire.

La cérémonie de la consécration, qui a eu lieu dans la basilique d'Ottawa, a été très imposante. Elle a été rehaussée par la présence de sept archevêques, dont S. Ex. Mgr Cassulo, délégué apostolique, quatorze évêques et un grand nombre de représentants d'évêques, de prélats et de dignitaires ecclésiastiques. De nombreuses communautés religieuses d'hommes et de femmes étaient représentées, ainsi que les autorités civiles : ministres fédéraux, sénateurs, députés, juges, échevins, etc.

Le prélat consécrateur fut S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, assisté de NN. SS. Rhéaume, évêque d'Haileybury, et Guy, vicaire apostolique de Grouard, tous deux Oblats. Le sermon français fut prononcé par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et le sermon anglais par le T. R. Dom Gerten, abbé bénédictin de l'abbaye "nullius" de Saint-Pierre de Muenster. Ce dernier remplaça S. G. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, qui devait prêcher en anglais, mais que la maladie empêcha d'assister à la cérémonie.

Le midi, un banquet réunit plus de quatre cents convives à l'Université, à la suite duquel le R. P. Marchand, O. M. I., recteur, présenta au nouvel évêque les hommages de l'institution, tandis que l'honorable M. Dupré et l'honorable J.-A. McDonald, ministres fédéraux, parlèrent l'un en français et l'autre en anglais, au nom du gouvernement. Le R. P. Marchand donna lecture d'un télégramme de Sa Sainteté Pie XI accordant la bénédiction apostolique, et de messages de félicitations de S. Em. le Cardinal Rouleau, O. P., archevêque de Québec, retenu à l'hôpital à la suite d'un accident d'automobile, et de l'honorable C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat.

Discours de S. G. Mgr Villeneuve

Voici le discours du nouveau consacré, dont nous sommes heureux de consigner le texte :

Excellence,
 Messeigneurs,
 Honorables Messieurs,
 Messieurs les Chanoines,
 Révérends Pères,
 Messieurs.

“Gaudens gaudebo in Domino et exultabit anima mea in Deo meo” : une joie suprême me réjouira dans le Seigneur, mon âme ressentira une divine allégresse ; “quia induit me vestimentis salutis”, parce qu’il m’a revêtu des vêtements du salut. “et indumento justitiae circumdedit me”, et qu’il m’a enveloppé d’un habit de sainteté. Il m’a orné d’une couronne comme l’époux, et de toutes sortes de bijoux ainsi que l’épouse, “quasi sponsum decoratum corona et quasi sponsam ornatam monilibus suis”.

Le prophète Elie s’exprime de la sorte au livre des Consolations (Is. LXI, 10) au nom du Rédempteur à venir. Par là il symbolise la majesté et la vertu du Christ, Sauveur et Pontife. Ainsi l’Eglise présente-t-elle aux fidèles ses Pontifes, revêtus de gloire et ornés des insignes de la justice et de la charité.

C’est ainsi que je me vois moi-même, Messeigneurs et Messieurs, au sortir de l’incomparable cérémonie qui s’est déroulée tout à l’heure au temple. Revêtu des ornements de l’ordre pontifical je suis apparu et j’apparais encore à vos regards.

Le plus étonné, c’est moi-même, croyez-le. Si je me livrais aux sentiments les plus profonds de mon âme je rougirais de mon indignité et de ma faiblesse personnelle sous les dehors brillants qui me couvrent présentement.

Mais pourtant, ces insignes sont des symboles, ils sont des gages.

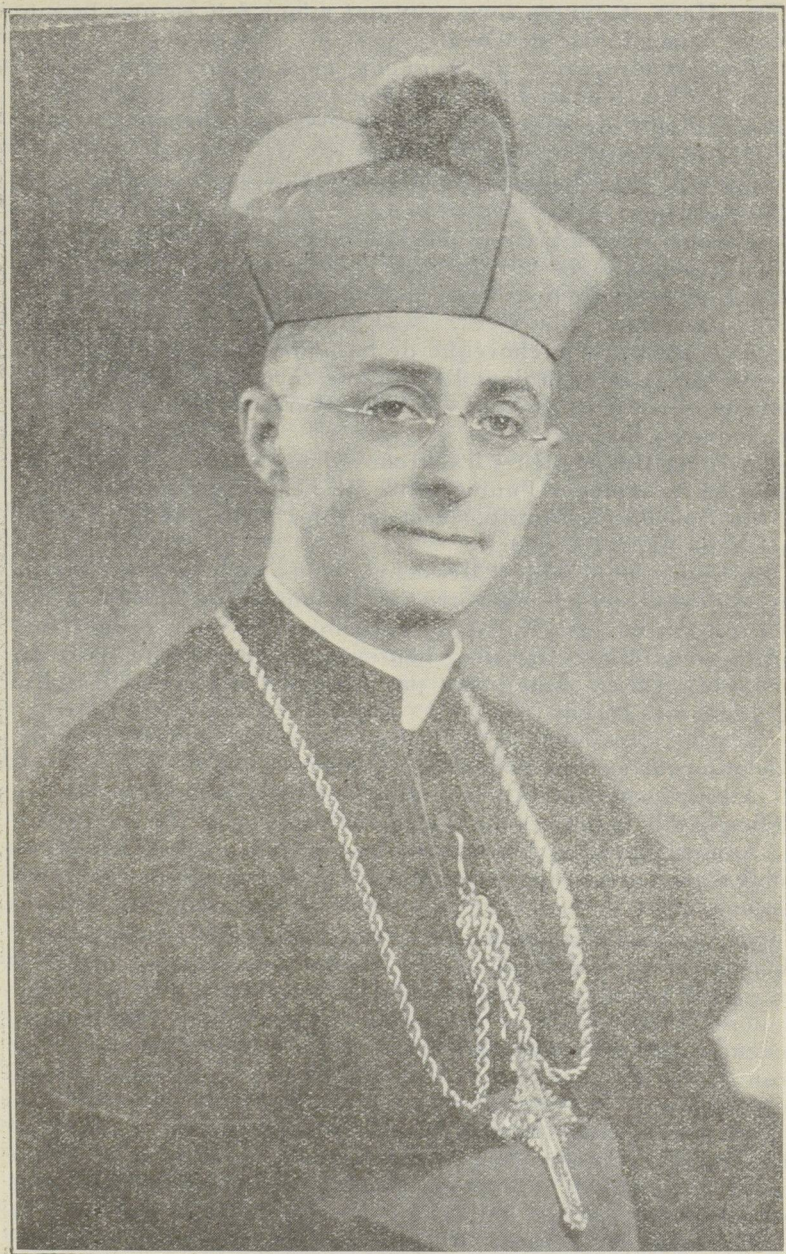
Symboles des pouvoirs très riches et très réels que m’a conférés l’épiscopat.

Gages aussi. Car Dieu couronne en nous les fruits de son amour. Si donc il m’a appelé à la plénitude du sacerdoce, il m’accordera, j’en ai l’espérance, les grâces qui rendent capable d’en exercer les pouvoirs.

Tel est le sens et tel est le fruit des rites sacrés par lesquels l’Eglise consacre ses Pontifes. Ne nous étonnons point qu’elle veuille ses rites majestueux et resplendissants. Elle s’en sert pour réaliser — pensée qui m’écrase et me grandit tout ensemble — ce qu’il y a de plus élevé dans l’Eglise, le Souverain Pontife excepté.

Vous vous expliquez bien, dès lors, que mon âme déborde d’ivresse en ce moment et qu’elle soit navrée d’émotion.

Emotion, je le répète, d’humilité et d’écrasement, mais plus vif sentiment encore de joie, d’espérance, de gratitude envers



le Très-Haut et envers tous ceux qui m'ont fait ce que je suis, Evêque dans l'Eglise de Dieu.

Pour rendre grâce au Seigneur, nous avons chanté tout à l'heure le "Te Deum laudamus". Pour remercier tous les autres, je me contente de m'écrier en m'adressant à chacun: "Magnificate Dominium mecum".

A vous, Excellence, pour votre bienveillance extrême et qui me confond.

A vous, Mgr l'Archevêque, mon consécrateur et mon père dans l'épiscopat, et à vous mes chers Seigneurs co-consécrateurs, dont les doux liens fraternels viennent d'être scellés d'une façon si auguste.

A vous, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, digne successeur de Mgr Langevin dont l'amitié me fut si précieuse et honorable; et à vous, Rme Abbé de Saint-Pierre de Muenster: pour vos éloquents discours.

A vous, Messeigneurs les Archevêques et Evêques qui représentez en ce moment l'universalité de l'Eglise autour du Délégué du Souverain Pontife, et m'accordez le témoignage d'une fraternelle union.

A vous, Honorables Messieurs; vous donnez une fois de plus le beau spectacle de votre foi, venant offrir l'hommage de votre respect envers l'Eglise, et le témoignage de la coopération morale que vous sentez aussi heureuse que nécessaire, partout, mais spécialement dans notre pays, entre les hommes d'Eglise et les hommes d'Etat.

A vous, Messieurs les Ministres, pour les bienveillantes paroles que vous avez eues envers moi.

A toi, Congrégation bénie, dont je suis et resterai jusqu'aux moëlles le fils indigne mais toujours fidèle.

A mes premiers éducateurs, les vénérés Chers Frères des Ecoles Chrétiennes, que je bénis tous dans la personne de quelques-uns même de mes anciens maîtres présents ici.

A ma famille selon la chair. Vous connaissez tous ce trait délicieux. Le futur Pie X, quand il fut nommé évêque, montrait à sa vieille mère l'anneau épiscopal qu'il devait porter au doigt. Sa mère l'examinait avec soin. En le lui rendant, elle indiqua l'anneau qu'elle portait elle-même à son doigt et prononça cette parole pleine de gravité: — Mon fils, si je n'avais point eu cet anneau, vous ne pourriez maintenant avoir le vôtre.

Affirmation aussi délicate que profonde de la dépendance qui existe entre l'ordre surnaturel et l'ordre de la nature, et des rapports admirables qui relient le Sacrement du Sacerdoce au Sacrement des Epoux.

Vous me permettez, Messeigneurs et Messieurs, d'adresser en ce moment le plus affectueux des saluts, à mon père, à ma

mère, humbles entre les plus humbles, mais qui m'ont laissé l'héritage d'une indéfectible fidélité à Dieu et d'une honnêteté sociale sans l'ombre d'un reproche.

Mes remerciements tout particuliers, à cette chère et magnifique Université qui nous reçoit en ce moment d'une façon gracieuse et si royale en ses murs, dont le distingué Recteur vient de faire un si remarquable discours; à la chère et inoubliable maison du Scolasticat que je quitte, Messieurs, après y avoir poussé des racines pendant vingt-huit ans, et qui m'a fait, pour ces jours d'adieux, des noces épiscopales incomparables.

A vous tous, enfin, vénérés Messieurs, Révérends Pères, Messieurs, le merci de mon cœur d'évêque.

Et maintenant je m'en irai à mon Eglise de Gravelbourg, à l'épouse que Dieu m'a donnée, et à qui j'ai donné mon cœur.

Je sais un peu les problèmes qui m'y attendent, les épines qu'elle porte dans sa couronne.

Pourtant, je me sens fort. L'Eglise a mis, au bréviaire, sur les lèvres de ses prêtres, cette prière pour l'Evêque: elle m'a toujours frappé: "Stet et pascat in fortitudine": Qu'il soit debout et nourrisse dans la force. On la récitera pour moi cette prière. Elle me permettra de m'avancer dans les traces des grands Evêques de l'Eglise, qui furent toujours des capitaines et des forts.

— "Jamais homme ne m'a parlé comme tu me parles, disait le préfet de Valens à l'évêque Basile. — C'est donc que tu n'es jamais tombé sur un Evêque, répliquait celui-ci.

Et le préfet se retournant vers l'empereur: — Sire, nous sommes vaincus par cet évêque. Il est plus fort que les flatteries, les arguments et les menaces."

Telle est, Messieurs, la force que j'ambitionne. Telle est la grâce de force que j'ai reçue ce matin par le moyen des trois évêques qui m'ont touché la tête en prononçant ces paroles: "Accipe Spiritum Sanctum".

Vos conseils, Messeigneurs, votre appui, Messieurs, vos prières, mes Frères, me rendront fidèle à cette grâce, et feront, j'ose l'espérer, de l'évêque de Gravelbourg, l'un de ces forts et doux qu'il faut à l'Eglise.

Parlant ensuite en anglais, le nouvel évêque commença par cet hommage à son métropolitain:

"Particular circumstances have prevented, at the last moment, His Grace the Archbishop of Regina to assist at the ceremony of my consecration. Having had the immense pleasure of meeting him not so many days ago, and knowing what community of thought and zeal exist between himself and myself, it is with a very deep feeling of regret that I have learned he would be absent today. Nevertheless, I wish to express to him

my most sincere sentiments of gratitude for his kindness towards me since the very day of my appointment to the seat of Gravelbourg and to give to him a public testimony of my affection and devotedness."

Allocution de S. Ex. Mgr le Délégué Apostolique

Quand Mgr Villeneuve eut repris son siège, S. Ex. Mgr le Délégué Apostolique se leva et prononça les paroles qui devaient dignement clôturer le banquet et les discours qui le suivirent.

"Jour mémorable", s'écria Son Excellence à plusieurs reprises, "jour mémorable que celui qui voit se lever un nouvel évêque dans l'Eglise de Dieu. En Egypte, grâce à la force du soleil, les champs donnent deux moissons par année. Au Canada, le soleil est moins ardent, mais il est un autre soleil, celui de la grâce et de l'amour qui, cette année, a produit une double moisson. Il y a quatre mois j'avais le bonheur de donner la plénitude du sacerdoce au nouveau vicaire apostolique de Grouard. J'ai vu depuis Mgr Guy; j'ai connu son programme, ses desseins, ses aspirations. C'est là, l'idéal d'un véritable évêque. Ce matin, avec quelle émotion n'ai-je pas assisté au sacre de Mgr Villeneuve".

Puis, Son Excellence fit allusion à la question des races qui avait été effleurée par l'honorable M. McDonald. "Ce problème est délicat, dit-on. Il serait pourtant facile à régler. Que l'on donne à chaque race ce à quoi elle a droit. La solution réside dans la charité du Christ. S. S. Benoît XV, à un moment critique, a écrit aux évêques et aux catholiques du Canada au sujet de cette question, il a donné les conseils et les instructions que l'on doit suivre."

Son Excellence termina en remerciant S. G. Mgr l'Archevêque d'Ottawa des sentiments de fidélité, d'attachement et d'amour qu'il avait adressés à la personne du Souverain Pontife, à l'issue de la cérémonie du sacre, et en souhaitant au nouvel élu, le héros de la fête, un long et fructueux épiscopat.

Intronisation à Gravelbourg

Le 17 septembre, à 7 heures du soir, au son des cloches de la nouvelle cathédrale, le premier évêque de Gravelbourg arriva dans sa ville épiscopale. Il fut reçu à la gare aux accords de la fanfare et par la population entière qui l'accompagna au presbytère à travers la ville magnifiquement pavoisée. Après avoir rempli les formalités canoniques de la prise de possession, le nouveau Pontife se rendit à la cathédrale, précédé d'une procession du clergé du sud de la province et de beaucoup de visiteurs. La magnifique église, richement décorée de tableaux si artistiques, dûs au pinceau de son curé, s'était parée de beauté pour

recevoir celui que la sainte liturgie appelle son Epoux. A son entrée un chœur puissant chanta l'«*Ecce sacerdos magnus*». M. le curé Rousseau lut les bulles par lesquelles Notre Saint Père le Pape nommait Mgr Rodrigue Villeneuve évêque de Gravelbourg. Aussitôt celui-ci fut conduit à son trône par NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Forbes, archevêque d'Ottawa. Etaient présents à la cérémonie NN. SS. Sinnott, archevêque de Winnipeg, O'Leary, archevêque d'Edmonton, Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Kidd, évêque de Calgary, Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, Guy, vicaire apostolique de Grouard, Gertken, abbé de l'abbaye «*nullius*» de Muenster, ainsi que plusieurs prélats, les provinciaux des provinces oblates de l'Ouest et des représentants de diverses communautés: Bénédictins, Franciscains, Dominicains, Jésuites, Missionnaires de la Salette, Fils de Marie Immaculée, de nombreux Oblats et de nombreux prêtres séculiers. Les quatre communautés religieuses de femmes de la ville étaient représentées: Soeurs Jésus-Marie de Sillery, Soeurs Grises de Montréal, Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. de Saint-Boniface et Soeurs Adoratrices du Précieux Sang. Deux autres communautés du diocèse étaient aussi représentées: les Filles de la Croix et les Soeurs de Notre-Dame de Clermont.

Des adresses française, anglaise et allemande furent présentées au nouvel évêque, qui répondit en termes choisis aux adresses française et anglaise, chargeant le Rme Abbé de Muenster de répondre en son nom à l'adresse allemande. Il remercia de tout son cœur ses diocésains de leur bienvenue et de leurs bons sentiments. Il sait que l'épiscopat est un pesant fardeau, mais il a confiance en Dieu qui l'a envoyé, en la Vierge Immaculée, ainsi que dans le concours de tous ses fils en Jésus-Christ. Il est leur chef et compte sur leur obéissance: il est aussi leur père et désire leur amour, il vient lui-même se donner cœur et âme à son Eglise et espère que des fruits de salut résulteront de cette étroite collaboration de tous. Après ces touchantes réponses, Monseigneur reçut les promesses cléricales de ses prêtres et leur donna la plus affectueuse accolade; puis il monta à l'autel pour donner sa première bénédiction.

Le Salut du Saint-Sacrement termina la cérémonie et fut présidé par le nouvel évêque assisté des RR. PP. J. Magnan et U. Langlois, provinciaux oblates.

Messe pontificale

Le 18 septembre, S. G. Mgr Villeneuve célébra une messe pontificale solennelle avec Mgr Maillard, comme prêtre assistant, M. Kugener, comme diacre d'honneur, M. N. Poirier, comme sous-diacre d'honneur, le R. P. Larose, O. M. I., comme diacre,

et M. l'abbé Gravel, comme sous-diacre d'office. M. l'abbé Jérôme remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

A l'Evangile, S. G. Mgr Prud'homme prononça un éloquent sermon sur le ministère épiscopal qui est un ministère de justice, de vérité et de charité. Le Rme Abbé Gertken prêcha en anglais sur les relations réciproques de Dieu, du Christ-Roi, de l'épiscopat et du peuple chrétien. Il fit aussi un sermon en allemand et démontra par là la catholicité de l'Eglise même dans ce milieu français.

Banquet

A midi, un banquet fut offert à S. G. Mgr Villeneuve par le clergé du diocèse dans les salles du couvent de Jésus-Marie.

Mgr Maillard, curé de la paroisse et doyen d'âge, y donna lecture, au nom du collège diocésain, d'une émouvante adresse dans laquelle il évoquait le souvenir des fondateurs du nouveau diocèse et exprimait les hommages respectueux des prêtres à leur nouvel évêque et l'assurance de leur loyal attachement à sa personne vénérée. "Le Patriote de l'Ouest" et "La Liberté" ont publié le texte de cette adresse, que soulignèrent de chaleureux applaudissements et à laquelle le nouveau Pontife répondit avec le plus heureux à-propos. Il remercia avec d'autant plus de bonheur qu'il se sentait déjà en possession du cœur de ses prêtres. Il exprima sa reconnaissance aux prélats qui l'entouraient, spécialement à Mgr l'Archevêque d'Ottawa. Il est touché de la "loyauté" que lui a exprimée Mgr Maillard. Il trouve l'Ouest bien plus avancé qu'il n'espérait, bien qu'il le connût déjà, surtout par son ami Mgr Guy. Il sait que les oeuvres entreprises l'ont toutes été pour la gloire de Dieu et il est content de tout ce qui a été fait. Nous allons continuer, dit-il; à la période héroïque succède une période d'organisation plus complète prévue par la Sainte Eglise et dans laquelle l'union des cœurs dans le Cœur de Jésus fera notre force. Que le clergé soit un, comme une lyre où des cordes variées produisent une musique harmonieuse et où le sacerdoce de tous s'accorde au sacerdoce parfait de l'évêque..

Le premier évêque de Gravelbourg n'a pas de programme détaillé tout prêt, sinon de faire oeuvre d'évêque. Il veut voir d'abord, visiter et être visité, ensuite il accomplira pour le mieux ce que lui dictera sa conscience pour le plus grand bien du diocèse. Et après des remerciements à Mgr Marois et à Mgr Grandbois, il insinue en souriant à Mgr Maillard que l'Ancien Testament ne fut pas rejeté par le Nouveau, mais qu'il fut incorporé, continué, complété, glorifié... et que le précurseur du Christ jouit encore de la préséance liturgique qui lui est due...

Une ovation enthousiaste prouva à S. G. Mgr Villeneuve qu'il venait d'achever la conquête des cœurs de ses prêtres.

Réception au couvent de Jésus-Marie

L'après-midi, il y eut grande réception au couvent de Jésus-Marie. A l'adresse très émouvante et très gentille, Monseigneur répondit en ravissant son jeune auditoire et l'assistance qui remplissait la salle: "Je voudrais, dit-il, faire comme vous, dire quelque chose sans en avoir l'air. Et d'abord, je voudrais féliciter vos excellentes religieuses, mais je crains qu'elles ne m'entendent. Aussi je ne dirai rien de leur oeuvre magnifique, mais je les assure que je les défendrai à l'heure de l'épreuve pour me réjouir à l'heure du succès. On m'avait parlé d'une année stérile, mais je vois ici un splendide blé qui lève. N'ayez pas peur de votre évêque: il est de votre taille et il sera heureux de venir vous voir souvent pour vous enseigner le Christ, ainsi que l'annonce sa devise que vous avez si bien commentée... Je constaterai vos progrès comme je vois votre amour filial... et je vous donne un congé, non pas par nécessité, mais par amour."

Monsieur adressa ensuite quelques mots aux parents et leur dit que leurs enfants seront le diocèse dans quelques années. Ils doivent donc aider à leur éducation pour qu'ils soient forts dans la foi et gardent leur belle langue. Ayons confiance dans notre force. Que chacun remplisse son devoir et rien ne pourra nous abattre. Nous n'en voulons à personne, nous voulons seulement garder l'héritage que nous avons reçu d'une grande race.

Réception civique

A 8 heures du soir, M. le maire Brazziel, de la ville, en anglais, et M. le maire Braconnier, de la municipalité rurale, en français, lurent à S. G. Mgr Villeneuve des adresses où ils exprimèrent la bienvenue de leurs concitoyens. Cette réunion eut lieu dans la salle du collège remplie de monde. Le nouvel évêque répondit avec éloquence dans les deux langues. Il est très touché des sentiments exprimés et trouve merveilleux le travail accompli à Gravelbourg. Il en connaît l'histoire et rend hommage au travail des premiers colons. Mais les vrais colons, dit-il, sont ceux qui tiennent jusqu'au bout. Que cette pensée vous soutienne dans les épreuves auxquelles je compatis, comme je me propose de collaborer avec vous pour l'achèvement du grand rôle que vous jouez ici. Je me suis senti en famille dès hier soir au milieu de vous et je suis déjà acclimaté sur ce sol nouveau. Je suis surtout venu pour votre bien spirituel, mais je veux aussi m'occuper de votre progrès temporel. Travaillons ensemble et Dieu bénira nos efforts.

Parmi les laïques présents, on remarquait le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. T. Anderson; l'hon. W.-C. Buckle, ministre de l'agriculture; l'hon. W.-W. Smith, ministre sans portefeuille; l'hon. J.-F. Bryant, ministre des travaux publics;

M. J.-G. Gardiner, chef de l'opposition, et un grand nombre d'autres notabilités.

L'épiscopat du premier évêque de Gravelbourg s'est donc ouvert sous les meilleurs auspices. Dans notre prochaine livraison, nous consignerons de larges extraits de son remarquable mandement d'entrée.

Ad multos et faustissimos annos!



MEMOIRE OU NOTICE (1)

Sur l'établissement de la mission de la Rivière Rouge et ses progrès depuis 1818, présenté à la Propagande le 12 mars 1836 par J. N. Provencher, Evêque de Juliopolis.

La colonie de la Rivière Rouge ne date que de 1812. Elle doit son existence à un seigneur écossais, Lord Selkirk. En 1811, ce seigneur acheta de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Londres, un très vaste terrain, dans les environs du lac Winnipeg, dans lequel se jette la Rivière Rouge. L'année suivante 1812, il envoya d'Ecosse les premiers colons. Dès son origine cette colonie prit querelle avec la Société du Nord-Ouest qui faisait la traite de la pelleterie par Montréal: ces dissensions amenèrent, en juin 1814 un combat dans lequel 19 personnes de la colonie furent tuées: le gouverneur de la Compagnie, M. Semple, fut du nombre des morts. A la suite de ce combat, la colonie fut dispersée; plusieurs familles furent transportées au Haut Canada par la Compagnie du Nord-Ouest; le reste se sauva au fond du lac Winnipeg et revint à la Rivière Rouge la même année. Lord Selkirk, informé de l'état de sa colonie, passa à Montréal en 1815, avec sa famille. Un procès épouvantable par les dépenses qu'il entraîna fut intenté à la Compagnie du Nord-Ouest: il fit retentir les tribunaux du Bas et du Haut Canada, pendant plusieurs années, sans décision définitive. Il fut ensuite renvoyé à l'Echiquier, en Angleterre, où il est resté sans jugement. Les deux Compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest se réunirent en 1821, sous le nom de Compagnie de la Baie d'Hudson; alors le Parlement Britannique lui donna une charte, qui lui accorde le commerce exclusif dans tout le territoire dont les eaux se jettent dans les Baies d'Hudson et James: cette réunion mit la paix dans le pays.

Lord Selkirk ne resta pas inactif à Montréal: outre son procès qu'il poursuivait avec vigueur, il fit le voyage de la Rivière Rouge. Il partit en 1816 et se rendit au Fort William, sur

(1) Cette intéressante notice imprimée a été trouvée dans les papiers de feu Mgr Gabriel Cloutier, P. A., V. G. Elle est une pièce rarissime, sinon unique au Canada.

le lac Supérieur, où il passa l'hiver; ce fort était le point de réunion de tout le commerce de la Compagnie du Nord-Ouest. En 1817, il se rendit à la Rivière Rouge avec des commissaires nommés par le Gouvernement pour prendre des informations sur les lieux; il ne lui fut pas difficile de voir que les métis et autres qui avaient fait tant de mal à sa colonie, manquaient de principes et qu'il leur fallait de l'instruction. Il fit signer par quelques colons catholiques une requête à l'Evêque de Québec pour demander des prêtres. Il quitta le pays vers l'automne, se rendit à St-Louis, sur le Mississipi, et de là à Montréal en traversant les Etats-Unis.

Au commencement de janvier 1818, il fit faire la demande de missionnaires, pour sa colonie, par le Gouverneur du Canada. L'Evêque de Québec, J. O. Plessis, ne laissa pas échapper une si belle occasion de faire briller le flambeau de la foi dans ces parties reculées de son immense diocèse. Je fus mis à la tête de cette mission naissante: je fus accompagné d'un prêtre et d'un jeune ecclésiastique comme catéchiste. Nous quittâmes Montréal le 19 mai et arrivâmes à la Rivière Rouge le 16 juillet 1818. Nous trouvâmes la colonie dans une grande pauvreté: tout le monde vivait à la pêche ou de la viande des buffles, séchée au soleil ou au feu, encore fallait-il la faire venir de très loin. Quoique nous fussions à la table du Gouverneur de la colonie, nous n'étions pas mieux que les autres, et nous n'y voyions point de pain; ce qui devait durer six ou sept ans.

Au milieu de nos privations, nos regards se portaient sur la moisson future qui avait la plus belle apparence, quoiqu'en petite quantité; mais le trois du mois d'août il tomba une pluie de sauterelles qui couvrirent la terre et dévorèrent toutes les moissons; de plus elles déposèrent leurs oeufs dans la terre et au printemps de 1819, tous ces oeufs produisirent autant de petites sauterelles, qui sortirent de la terre, grosses comme des puces et qui la couvrirent; il fallut les élever; elles rongèrent tout ce que la terre produisait de végétation. A la fin de juillet étant alors à leur grosseur et ayant leurs ailes, quand il venait un vent qui leur plaisait, elles s'élevaient dans les airs comme un nuage épais et disparaissaient; il n'y eut cette année-là aucune récolte. L'année suivante 1820, chacun sema avec confiance et les grains avaient la plus belle apparence, lorsque le 26 juillet il tomba encore des airs une aussi grande quantité de sauterelles qu'en 1818; elles firent les mêmes dégâts, déposèrent leurs oeufs dans la terre, et l'année 1821 fut encore obligée d'élever cette famille incommode, dont elle ne fut délivrée qu'au mois d'août; ce qui faisait quatre ans pendant lesquels on ne put récolter ni grains ni légumes; elles ne sont pas revenues depuis.

Après les sauterelles, des souris en nombre infini vinrent aussi ravager nos petits champs. A la suite de tous ces malheurs

il n'y avait plus de semence dans le pays: il fallut en envoyer chercher, avec des frais immenses, à la Prairie du Chien, sur le Mississipi; pour comble d'infortune ce grain arriva trop tard pour être semé cette année-là. Pendant les années 1824 et 1825 il n'y eut point de fléaux dévastateurs, et les récoltes furent assez abondantes. L'hiver de 1825 à 1826 fut un des plus rudes que j'aie vu dans ce pays; il commença par une neige abondante qui tomba au quinze octobre; le froid fut constamment à un haut degré: au printemps cette grande quantité de neige, fondant tout à coup, produisit une inondation épouvantable; l'eau s'éleva environ trente pieds au-dessus du niveau de l'eau basse d'été. Deux ou trois lieues de pays furent noyées, chaque côté de la rivière; toutes les maisons des habitants furent emportées soit par la glace, soit par la rapidité des eaux; l'eau monta graduellement, depuis la fin d'avril jusqu'au vingt de mai; elle baissa jusqu'au vingt de juin alors que la rivière commença à rentrer dans son lit. Il n'était plus temps de semer. Cette inondation fut la dernière de nos plaies, mais ses suites se firent sentir pendant plusieurs années. Une partie des colons quitta le pays et gagna le Canada ou les Etats-Unis; les autres se retirèrent dans les lieux de pêche et de chasse pour vivre avec leurs familles. Peu à peu ils se construisirent des maisons et se réunirent encore une fois sur les bords de la Rivière Rouge. Il ne périt personne dans l'inondation. Le pays s'est remis de tous ces malheurs. Le sol, qui est fertile, produit le blé, l'orge, l'avoine, les pois et tous les légumes; malheureusement les femmes qui sont toutes métisses ou sauvages ne savent fabriquer ni toiles ni étoffes pour habiller la famille: il faut avoir recours aux magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour cet objet dispendieux.

Chargé par l'Evêque de Québec de desservir la colonie de la Rivière Rouge et d'étendre la connaissance de Dieu partout où je pourrais, je trouvai, en arrivant dans le pays, la colonie partagée en deux: une partie était sur la rivière au-dessous de St-Boniface: c'était là véritablement le lieu de l'établissement, j'y fixai ma demeure et travaillai à instruire les femmes et les enfants des chrétiens du pays. Il fallait leur apprendre les prières chrétiennes et le catéchisme, etc., que personne autre que nous ne pouvait leur montrer, parce qu'aucun d'entre eux ne savait lire. Ce poste, qui était le moins peuplé alors, surtout en catholiques, est devenu le plus peuplé par la suite. Mr Dumoulin, mon compagnon, fut chargé d'instruire l'autre partie de la population qui était à une vingtaine de lieues de St-Boniface, dans un lieu nommé Pembina. Il fit entrer dans l'Eglise un bon nombre d'infidèles qui l'aimaient comme leur père. Il bâtit une chapelle, une maison, une école: le tout ne fut jamais fini,

parce que, par de nouveaux traités entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne, le poste de Pembina se trouva dans les Etats-Unis. Il fallut l'abandonner, et tous les frais qui y avaient été faits furent perdus : ceci se passa en 1823. La population s'obstina à rester à Pembina ; cependant l'année suivante, en 1824, une partie alla se fixer à cinq lieues de St-Boniface, sur la rivière Assiniboine, qui se jette dans la Rivière Rouge devant l'église de St-Boniface ; ce nouveau poste porte le nom de Prairie du Cheval Blanc, et a pour patron Saint François-Xavier, qui avait été le patron de Pembina. D'abord un prêtre de St-Boniface les visita de temps en temps. En 1827, on y bâtit une petite chapelle, qui étant devenue trop petite, on en construisit une autre, de 80 pieds sur 34, en 1832 : on y dit la messe depuis Noël 1833, quoiqu'elle ne soit que couverte. Un prêtre, Mr Charles Poiré, y a été placé résident dans l'automne de 1834 : il sait la langue sauvage assez pour confesser et expliquer la doctrine chrétienne.

A cinq lieues plus haut, sur la même rivière, est une mission sauvage commencée en 1833. Mr G. A. Belcourt, arrivé dans le pays en 1831, est chargé de cette mission ; il entend et parle facilement la langue des Sauteurs (l'on prononce Sautaux) ou Odjibwa. Environ deux cents de cette nation étaient décidés à se faire chrétiens. Plusieurs d'entre eux fréquentent les instructions. Un petit nombre a été admis au baptême, parce que le missionnaire tâche de s'assurer auparavant de la sincérité de leur conversion, afin que les premiers admis au nombre des chrétiens puissent servir de modèles aux autres par leur régularité. Il a fallu fixer un lieu de réunion pour l'instruction de ces sauvages errants et nomades. La pauvreté et le froid du pays ne leur permettent pas de vivre en village. Ils ont renoncé à plusieurs de leurs préjugés contre la religion chrétienne, ils laissent baptiser leurs enfants en bas âge assez facilement, ce qu'ils ne voulaient pas pendant plusieurs années. Les femmes embrasseraient la foi sans difficultés, mais ni les femmes ni les jeunes gens ne feront jamais un pas en avant, sans la décision des vieillards, dont plusieurs sont retenus par la polygamie ; ils consentiraient assez à n'avoir qu'une femme, pourvu qu'on leur laissât la plus jeune, mais qui n'est pas la première. Il y a espérance que la foi entrera peu à peu dans ces coeurs endurcis.

(A suivre.)



— Il n'est pas possible d'exagérer l'importance de la conversion d'une âme. Aux jugements de Dieu, un empire vaut moins qu'une seule âme. Les rapports entre le Ciel et la terre sont moindres pour un empire que pour une seule âme. Pour la conversion d'une âme, il faut la puissance du Père, le sang du Fils, l'amour du Saint-Esprit.

Faber.

INDULGENCES PLENIERES "TOTIES QUOTIES"

Décret au sujet des indulgences plénières appelées "toties quoties" pour le gain desquelles est prescrite la visite d'une église.

Dans une réponse parue dans les "Acta Apostolicae Sedis" de la présente année (Vol. XXII, p. 43) et datée du 13 janvier, la Sacrée Pénitencerie Apostolique a déclaré que la récitation d'au moins six Pater, Ave et Gloria, dont parle le décret du 10 juillet 1924, pour le gain de l'indulgence de la Portioncule, est absolument nécessaire à chaque visite d'église pour le gain de cette indulgence.

Pour raison d'uniformité et pour éloigner toute cause de doute, N. S. Père le Pape Pie XI, dans une audience accordée à S. Em. le Cardinal Lauri, Grand Pénitencier, en date du 4 juillet 1930, a bien voulu décréter que pour le gain de toute indulgence plénière "toties quoties" pour laquelle est exigée une visite d'église, à l'avenir, la récitation de six Pater, Ave et Gloria, à chaque visite, est nécessaire et suffisante dans tous les cas.

Ce décret est daté du 5 juillet et a été publié dans les "Acta Apostolicae Sedis" du 7 août 1930, p. 363.



UN TRIDUUM EN L'HONNEUR DES SAINTS MARTYRS

La fête des Saints Martyrs canadiens est fixée au 26 septembre. A cette occasion un triduum a été célébré en leur honneur à Saint-Boniface. Le vendredi matin, 26 septembre, une grand'messe fut chantée au collège par le R. P. G. Hacault, S. J., préfet, et le soir le R. P. C.-H. Lesage, C. S. V., directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, y prononça le panégyrique des saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande. M. l'abbé Emilien Lévêque donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Samedi, le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., provincial, chanta la grand'messe, et le soir le R. P. Alcide Normandin, O. M. I., supérieur du Juniorat, donna le salut du T. S. Sacrement, tandis que le R. P. Isaïe Desautels, O. M. I., prononça le panégyrique de saint Charles Garnier.

Dimanche, le personnel et les élèves du collège et du juniorat se rendirent à la cathédrale pour assister à une messe pontificale chantée par S. G. Mgr l'Archevêque pour terminer le triduum, en union avec la population de la ville. M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, fit l'éloge des Saints Martyrs, en particulier, celui de leur chef, saint Jean de Brébeuf.

JUBILE D'OR DES PETITES SOEURS DE LA SAINTE FAMILLE

Le 9 octobre marquait le Jubilé d'or des Petites Soeurs de la Sainte Famille. A cette occasion Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, a béni leur nouvelle maison-mère de Sherbrooke.

Cette communauté fut fondée par le R. P. Camille Lefebvre, C. S. C., et la Rde Soeur Marie-Léonie, des Soeurs de Sainte-Croix, au Collège Saint-Joseph de Memramcook, N.-B.

Le Chapitre général des Religieux de Sainte-Croix, tenu en France en 1880, accepta la demande du Père Lefebvre de prendre sous sa protection le nouvel Institut et les autorités de Notre-Dame, Indiana, d'où étaient venues les premières Soeurs de Sainte-Croix en 1874, permirent à trois religieuses de demeurer en permanence à Memramcook.

Soeur Marie-Léonie, fondatrice et première supérieure, choisit comme patronne la sainte Famille de Nazareth. De concert avec le Père Lefebvre, elle sollicita l'approbation de Monseigneur Sweeney, évêque de Saint-Jean. Celui-ci ne permit que des voeux temporaires.

En 1895, date de la mort du Père fondateur, l'Institut comptait déjà plus de cent recrues. Ce fut cette même année que S. G. Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, leur ouvrit les portes de son diocèse pour leur acorder l'année suivante le mandement d'érection canonique, qui assurait l'avenir des "Petites Soeurs de la Sainte Famille", et l'illuminait des plus belles espérances qui se sont réalisées depuis cet événement mémorable.

A l'heure présente, l'Institut compte 760 religieuses professes qui desservent 53 établissements situés dans treize diocèses du Canada et sept des Etats-Unis. Elles sont aussi au Collège Canadien, à Rome. Le diocèse de Saint-Boniface est heureux de posséder deux de ces établissements depuis dix-huit ans.



UNE LETTRE DE MGR TURQUETIL, O. M. I.

A la date du 15 septembre, Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a adressé au "Devoir" de Montréal, de Chesterfield Inlet, une lettre qui lui est parvenue le 29, en faisant une partie du trajet par avion.

* * *

Deux avions vont nous quitter: voici en quelques mots les nouvelles de la Préfecture.

Notre programme pour l'été se réalise peu à peu; il était bien chargé, mais la Petite Thérèse nous a aidé beaucoup. Le bateau a fait la visite des missions, et le transport des marchandises, il a parcouru déjà 2.700 milles sur la baie d'Hudson. Le vapeur du gouvernement, le "Beothic", vient d'arriver ici de Ponds Inlet, et nous apporte de bonnes nouvelles de la mission du Sacré-Coeur. Je vous donnerai les détails plus au long, lors de mon arrivée à Churchill.

L'hôpital de Chesterfield est debout, le travail extérieur fini; c'est une bâtisse imposante pour le pays, 40 par 60, avec trois étages, fondations en ciment. Le nid sera prêt à recevoir les Soeurs l'été prochain. Ce jour-là, notre oeuvre d'apostolat aura fait un grand pas en avant. Il y a encore des "femmes héroïques".

Notre établissement à Churchill progresse, lui aussi; aux dernières nouvelles, on avait fini le hangar, l'église, et on construisait la résidence.

A Baker Lake, on a fait l'acquisition de deux nouvelles bâtisses pour le développement de cette mission.

Au Cap Esquimau, on a couvert l'église et on aménage l'intérieur. A Southampton, on agrandit la maison, à Ponds Inlet, on va construire une allonge. Le développement matériel va de pair avec le développement spirituel.

Cette semaine, je dois repartir pour le Cap Esquimau et Churchill. Nous sommes en pleine tempête actuellement, le beau temps reviendra, et nous en profiterons pour franchir les quelque 400 milles qui nous séparent de la civilisation.

Important: Après avoir reçu les rapports de toutes les missions, je constate que nous sommes à court d'intentions de messes. Le temps fait défaut: je ne puis écrire à un chacun. Mais combien je serai reconnaissant à ceux qui voudront bien envoyer des intentions de messes à Churchill, aux soins du R. P. E. Duplain, O. M. I. Je compte arriver moi-même à Churchill dans le courant de la semaine du 21 au 28. Merci à tous.



NOUVELLE ADMINISTRATION GENERALICE

Le 6 octobre, sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, les Soeurs Grises ont fait l'élection d'une nouvelle administration généralice. Ont été élues: supérieure générale, Rde Mère Piché; assistantes générales, Rdes Mère Gallant, Allaire, Saint-Jean-Baptiste et Duffin; secrétaire générale, Rde Mère Saint-Jean-Baptiste; économe générale, Rde Mère Mailloux.

FEU LE R. P. MEDERIC ADAM, O. M. I.

Le 22 septembre est décédé à l'hôpital du Pas le R. P. Médéric Martin, O. M. I., à l'âge de 35 ans. Le défunt était né à Paquetteville, diocèse de Sherbrooke, le 17 septembre 1895, et avait fait ses études classiques aux collèges de Sainte-Thérèse et de Saint-Laurent.

Entré chez les Oblats en 1916, il prononça ses vœux perpétuels le 8 septembre 1920 et fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Breynat le 17 décembre 1921. Après un an de repos à Sainte-Agathe des Monts, il fut d'abord maître de discipline et professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire d'Ottawa avec résidence à l'Université (1923-1925); puis professeur de philosophie, de droit canonique et d'Ecriture Sainte au scolasticat de Beauval, dans la Saskatchewan, au vicariat du Keewatin, depuis 1925. Et le 21 juin 1927 il devint supérieur du scolasticat et principal de l'Ecole indienne de Beauval, en même temps que professeur de dogme et d'éloquence sacrée. Il était licencié en philosophie et en théologie de l'Université d'Ottawa.

R. I. P.



LE PAPE FAVORABLE A L'AEROPLANE

Le Souverain Pontife, recevant récemment un évêque chinois, lui exprima le désir de le voir souvent à Rome.

Le prélat observa que la chose ne lui était pas facile à cause de la longueur du voyage.

— Mais non, mais non! répliqua Pie XI. Vous pourrez, avant longtemps, faire le voyage en aéroplane. Alors, la distance sera réduite au minimum, et la durée du déplacement ne dépassera pas trois jours. Ainsi les évêques de Chine pourront venir à Rome Nous voir aussi souvent que Nous le désirons.

Le Pape, du reste, s'est montré très grandement satisfait de l'emploi de l'avion auquel a recours le primat de Pologne, le cardinal Hlond, comme moyen de locomotion pour les grandes distances. Il est également de l'opinion que l'avion est appelé à jouer un grand rôle dans le développement des Missions.



LE MARIAGE RELIGIEUX EN ITALIE

"L'Osservatore Romano" se réjouit de constater que le tribunal de Rome a décidé, par une sentence dûment motivée, que seule l'autorité ecclésiastique est compétente pour juger les demandes de déclaration éventuelle de nullité de mariages contractés avec les rites civils et religieux, qu'ils aient été conclus avant ou après la signature du concordat entre l'Italie et le Vatican.

LE RESPECT DES SCIENCES

Ingrat et infidèle à l'esprit de la philosophie dont il se réclame, le thomiste qui méconnaîtrait le respect dû aux sciences et la nécessité de demeurer en contact permanent avec elles!

N'est-ce pas pour les avoir méconnues, que la tradition scolastique s'est tenue, aux XVI^e et XVII^e siècles, à l'écart de toute pensée vivante et qu'elle a encouru un discrédit dont aujourd'hui encore elle a peine à se relever?

N'oublions pas cette leçon de l'histoire. Point de ces bouderies orgueilleuses qui dissimulent mal la paresse ou l'ignorance, et le plus souvent l'une et l'autre à la fois! Point de ces sourires stupidement triomphants chaque fois qu'une hypothèse provisoire est controuvée par les faits! N'avons-nous pas eu naguère l'humiliation d'entendre applaudir, en plusieurs milieux catholiques, à la parole plus ardente qu'éclairée d'un homme qui avait dénoncé confusément "la banqueroute de la science"?

Cardinal MERCIER.



LA LIMITATION DES NAISSANCES

Il semble s'être dit des choses assez étranges au congrès des Médecins tenu récemment à Winnipeg sur la limitation des naissances, fait observer "La Vie nouvelle". Rappelons que l'Eglise tient sur cette question une doctrine bien nette qui s'accorde d'ailleurs avec le bon sens. Nous conseillons à ceux qui veulent se renseigner, en particulier aux médecins, le livre du docteur de Guchteneere: "La limitation des Naissances" (Birth-control). (Bruxelles, Editions de la Cité chrétienne.) Ils pourront lire aussi avec profit une brochure récente: "Eugénisme, Stérilisation: Leur valeur morale", où sont contenues trois études présentées l'an dernier au Congrès de la Natalité à Rennes: "L'Eugénisme" par Edouard Jordan, professeur à la Sorbonne; "L'Eugénisme et la doctrine de l'Eglise" par l'abbé Viollet, secrétaire général de l'Association du Mariage chrétien, la "Stérilisation au point de vue moral" par le chanoine Tiberghien, professeur aux Facultés libres de Lille. (Paris, Editions Spes, 2 fr. 50.)



LA TEMPERANCE

Cette brochure comptera parmi les plus utiles qu'a publiées l'Oeuvre des Tracts. Le sujet d'abord s'impose de plus en plus à l'attention publique. Négligée depuis les grandes luttes d'autrefois, la cause de la tempérance perd du terrain. Il importait qu'une voix autorisée vînt nous rappeler les principes qui doivent guider notre conduite dans cette importante question qu'est la

vertu de tempérance; en quoi consiste le vice de l'intempérance; comment il faut le combattre. L'éminent évêque de Rimouski, S. G. Mgr Courchesne, a accepté cette tâche et dans des pages remarquables d'élévation doctrinale et morale, marquées aussi d'un grand sens pratique, il dit courageusement à ses diocésains, puis à tous les catholiques, la vérité qui libère. Hommes de toute classe et de tout âge devraient lire cette brochure. Elle sera à tous éminemment profitable. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



DING ! DANG ! DONG !

— S. S. Pie XI a nommé S. Em. le cardinal Sbaretti secrétaire du Saint-Office, S. Em. le cardinal Serafini préfet de la Sacrée Congrégation du Concile, S. Em. le cardinal Rossi secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, et S. Em. le cardinal Lépicié protecteur des Soeurs Grises de Montréal.

— Quatre prêtres du diocèse d'Edmonton viennent d'être nommés prélats de la Maison de Sa Sainteté: M. l'abbé Leo Nelligan, vicaire général, M. l'abbé W. J. Lyons, chancelier, M. l'abbé W. Carleton, curé de Saint-Antoine, et M. l'abbé M. O'Gorman, curé du Sacré-Coeur, dans la ville d'Edmonton.

— Le 28 septembre a eu lieu, à Montréal, l'inauguration d'un monument à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, patriote du siècle dernier, qui rendit d'éminents services au pays et à sa nationalité dans des jours difficiles. Le monument est l'oeuvre du sculpteur Henri Hébert.

— NN. SS. Z.-H. Marois et G.-E. Grandbois, P. A., ont quitté Régina le mois dernier, après y avoir travaillé pendant dix-huit ans, l'un en qualité de vicaire général et l'autre en qualité de procureur diocésain. Le premier est parti pour le diocèse de Victoria, dans l'intérêt de sa santé, et l'autre est devenu procureur du nouveau diocèse de Gravelbourg. A la mort de S. G. Mgr Mathieu, Mgr Marois fut nommé administrateur pendant la vacance du siège. Tous deux appartiennent au diocèse de Québec.

— Les Soeurs de Notre-Dame des Missions, ayant décidé la division des provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, leur couvent de Letellier est devenu la maison provinciale du Manitoba. La Mère Marie-Saint-Albert, première provinciale manitobaine, est en même temps supérieure du couvent. La commission scolaire ayant ajouté le douzième grade à l'école du village, où enseignent les Soeurs, elle est devenue "high school". Deux religieuses ont obtenu leur degré de bachelier ès arts.

— Il nous fait plaisir de consigner le fait qu'une Ecole nor-

male officielle pour les religieuses a été ouverte cette année à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg. Vingt-cinq religieuses de diverses communautés en suivent les cours.

— Le 10 octobre l'Institut collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface a célébré les noces d'argent de commissaire d'écoles de M. J.-A. Marion, président depuis de longues années de la commission scolaire et qui a grandement mérité de la cause de l'éducation. Depuis un quart de siècle M. Marion a fait preuve d'un rare esprit public et d'un grand dévouement.

— L'auteur de "Patrie Intime", M. le docteur Nérée Beauchemin, d'Yamachiche, a reçu la médaille d'or de Richelieu décernée par l'Académie française.

— L'entrée des élèves au collège de Saint-Boniface est très satisfaisante. Le nombre s'élève à près de 300, y compris 80 junioristes oblats. Il y a une centaine de pensionnaires et deux classes d'éléments latins.

— La cause de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi, et celles de Philibert Vrau et de Camille Féron Vrau, patrons catholiques du nord de la France, ont été introduites en cour de Rome.

— Des nouvelles alarmantes au sujet de la santé du vénéré Mgr Grouard ont rappelé auprès de lui, au commencement du mois, son successeur, Mgr Guy, qui avait assisté à l'Exposition Missionnaire de Montréal. Il a reçu l'Extrême-Onction le 7 octobre. S. S. Pie XI lui a envoyé la Bénédiction Apostolique. Les dernières nouvelles annoncent un mieux sensible.

— Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, a aussi assisté à l'Exposition Missionnaire de Montréal. A son retour il a rendu visite à Mgr Grouard.

— M. l'abbé Lucien Olivier, de l'évêché de Prince-Albert, est parti pour trois années d'études au Collège canadien de Rome.

— Le 7 octobre S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, a béni la nouvelle église de Ponteix.



R. I. P.

— R. P. Edouard Lessard, S. J., ancien professeur au collège d'Edmonton, décédé au Sault-au-Récollet.

— Rde Soeur Geneviève Langlois, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à l'hôpital Saint-Roch, à Saint-Boniface.

— Mme Mireault, mère de M. l'abbé J.-M. Mireault, curé de La Salle, décédée à Montréal.

— Mlle Rose Picton, soeur de M. l'abbé Pierre Picton, curé de Sainte-Geneviève, décédée à Haywood.

— M. Eugène Dubuc, frère de feu Sir Joseph Dubuc, décédé à Saint-Boniface.